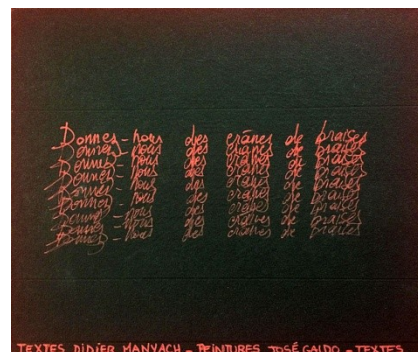


FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 20 À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...

LA DÉMATÉRIALISATION DES CORPS

BREAKING NEWS / SIGNALEMENTS



DONNEZ-NOUS DES CRÂNES DE BRAISES, Texte manuscrit de Didier Manyach et Dessins originaux de José Galdo, Éditions K'a, 2016.

« C'est une barque de pierres noires qui dérive dans les abysses mais une nef de braises qui cramera dès l'aube incertaine dans le champ même du phénix.

José Galdo – tout au fond du néant, des ténèbres du corps et de l'esprit, scintille l'Incréé – créant du Vivant. En lançant dans la foudre le pollen du jardin des morts tu nous redis sans cesse quel prix il a fallu payer pour demeurer dans l'immonde monde des survivants... »

Extrait du Texte de Didier Manyach in *DONNEZ-NOUS DES CRÂNES DE BRAISES*.

- et pour commencer... il faut coudre la bouche des morts...

- car... ce que veut l'être... le non - être le chie...

dans les algues noires où le totem-corps bave et transpire tous les nutriments de la langue des morts
flore d'ombres qui s'accroche aux parois du crime de la croix où s'entrouvre la bouche de l'abîme

- cette scène de crime où le non-être perd son éternité...

- cette abolition du sens où l'on donne sa langue aux morts afin d'y



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

ruminer le sans destin de la matière noire...

- car sans au-delà... il ne reste plus que l'en-deçà... l'en bas des sans âme...

- les morts sans repos dans le mauvais sommeil où se débat la non-vie...

- là où se contracte ce sans visage sous son masque de glace... sans vie... sans face dans la succion des miroirs...

- cette défiguration sans nom dans la non-vie de la non-mort... loque au bord où le vide aspire l'aveugle...

- chrysalide du néant... cocons du langage des larves noires dans la bulle d'ombre... là où s'accroche le corps...

- cette guenille de l'abîme...

- cette coquille d'ombre béante qui remue dans la bouche sans lumière...

- cette ventouse de l'absence où se nidifient les morts de l'éternité perdue à même les plaies de l'inné...

déchiquetage

broyage des entrailles du fruit vivant dans l'étau de la matière où s'écrasent des éclats de cris jusqu'à la cendre des signes

mi-corps

mi-mort

mi-barbaque

mi-matière

- et tout le renoncement à l'incarnation de sa propre lumière...

- ce débordement solaire de l'âme dressée comme un brûlot dans le calice de la vie à l'absolue pureté du cœur pesé où palpète le cristal de la conscience...

- là où s'embrase l'étoile dans le cercle des prières... dans les anneaux de l'éternité... dans la nuit infinie de l'univers...

- alors ?

- alors... il faut ré-embraser les signes de la langue dans l'infinie lumière de l'éternelle naissance des mondes et des êtres... et bramer aux confins de l'invisible matière la reconstitution de l'âme par toutes les forces révoltées du mi-corps mi-mort...

- et enfin... réembarquer le cadavre évidé de son mal inné vers cette station définitive dans l'éternité du chaos de tout qui n'est que la logique de l'ABSOLU...

- et exterminer le langage des morts-vivants qui ne cesse de sécréter l'anéantissement de toutes les formes de vie pour en faire le suc



José Galdo, encre et gouache (14,5 x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

sombre d'une misérable jouissance d'anéantissement entre petites lampées du grand nombre et gavages de quelques uns dans la même lumière noire de tous...

- et c'est là... dans ce miroir... que l'œil blanc peut VOIR enfin la trogne de dieu créant le non-être à son image...

- et c'est ainsi que le bruissement des prières s'élève dans le gouffre sans fond de l'univers... ce miroir des morts dans le coma des âmes où le vide remue la matière...

**glas des douleurs au lai des plaies
aux trainées laiteuses des lumières noires et embrasement des
étoiles terminales dans le recrachement de la bouche d'ombre**

**aux pétrifications de l'éternité
limbes de la vie et de la mort où se recomposent ces ombres
comme des armadas de doublures en attente de corps dans les
cavernes du non-être où se ramifient les nerfs infinis du gouffre de
l'aspiration première
bras de neige
bras de glace
boule de nerfs de l'étreinte
roue de l'ombre où se déposent les douleurs comme des
grouillements de particules noires dans le calice de la croix du
corps**

- là où le non-être fait caca avec sa langue...

- comme un éternel retour des bas-fonds...

*- ce dégorgeant infini des latrines de l'origine aux marigots
placentaires... soupes du non-monde...*

- et remuer la langue-viande dans le trou noir de la matière...

*- là où règne l'ouvreuse du gouffre des cris... suceuse sans
langue... avaleuse sans bouche... souffleuse des bulles d'ombres
dans le baiser d'eau noire...*

**éboulis de bouche en cocons d'ombres dans ce manchon de glu
sans fond
éclats de rats brise le crâne
cœur de roue**

- amuse-gueule pour les morts...

*- et faire caca comme un corps... et saigner comme vache qui
pisse... et meugler...*

*- là où gît la naissance des signes... algues des langues... là où se
nourrit l'abîme... aux anneaux béants de la succion...*

**larmes de lumière comme des larmes solaires
larmes de sang des sans visage**



José Galdo, encre et gouache (14,5x21).



José Galdo, encre et gouache (14,5x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

larmes d'infini des yeux morts
larmes des limbes du sans corps
larmes des douleurs de la croix
larmes d'ombres des confins
larmes des nerfs dans le cristal noir de la conscience comme des
pleurs tombés dans ce perpétuel grouillement du non-être qui
creuse sa niche à même la chair de sa succion pour en extraire le
nerf glacé de sa langue

- et le drame... n'est pas l'existence ou la non-existence de dieu...
mais... son emplacement dans la conscience... c'est-à-dire... son
emplacement dans le langage...

bouche trou
trou de bouche

- et cul de poule... et continuer à enculer les mouches...

- « et tout ce que vous déliez sur la terre sera délié dans le ciel »...
(Matthieu 18.18)

- et c'est ainsi que commence l'excommunication définitive des
corps...

- cette relégation aux marges du pays des morts où se recompose
l'ouverture de la bouche dans sa niche de terre noire...

- ce terrier de la nidification des ombres...

- car qui plante un mot mort explante un signe de vie...

- et de quels morts les corps d'ombres sont-ils les singes ?

- sacs à mots morts... sacs à morbac... dans l'alchimie des confins
de la vie et de la mort...

- sacs dans la nuit sans fin où il faut porter le totem-croix du non-
être évidé de sa naissance...

- comme des échos d'éclats noirs de l'œil blanc qui aspire ses
doublures dans la cendre de l'âtre des nerfs...

- et tous ces corps morts qui s'accrochent à la conscience pour y
tisser la taie tendue où se révulse la guenille du vide...

- charpie d'ombre nourricière... édenteuse de la mise en bouche...
échos de mots comme échos de morts...

- et manger les corps... et boire le sang noir... aux glouglous des
bouchées... aux gloussements des lampées... à même les trous de
clous de la croix des corps...

- comme des coups de glas où chaque mort perd son âme...

- car qui perd son mort dans le néant... perd son âme dans ce même
néant...



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

vulve de vie
 valve de mort
 pulpe
 et bulbe des chairs
 poulpes des corps à la bouche verticale
 où dégorgent les doublures comme des fentes d'encre dans
 l'engloutissement sans fond où se débat la non-vie
 pieuvres de plaies sur des pans de carne comme des bras
 d'ombres-ventouses où sombre l'étoile noire du non-être

- c'est la succion du cœur mort...

*- c'est aussi l'abîme du miroir des ombres dans le rêve d'une morte
 sans corps...*

*- une Ophélie éternelle sur les eaux sombres de la sainteté du
 silence...*

*- et la sainte aux paupières de nuit comme une étoile blanche qui
 glisse lentement sur l'infini miroir du vide où s'efface le visage à
 même les anneaux de glace de son cœur...*

- et au bord... il y a l'origine perdue des corps...

*- et l'ensevelissement des premiers morts dans l'ouverture invisible
 de la bouche de l'autre monde où l'endroit cloue l'envers éternel
 dans le refermement de la terre noire...*

- à la pesée des signes de l'absolue conscience...

- aux assises de l'éternité...

- et l'emportement des armes et bagages...

- et de l'eau-de-feu éternelle...

- et du lait de ciel aux brûlures des lumières...

*- et embarquement immobile sur la nef du passage comme un
 radeau de pierre au centre de la matière afin de s'y tenir étoile
 d'âme scellée aux confins de la vie et de la mort...*

et dans le pal de l'œil-queue du mâle aveugle qui se déchire dans
 les entrailles du miroir de son origine

gît

cette niche chiche

chichiteuse de son nid de vide où la langue crue suce le suc de son
 nectar de sang noir

là où bavent les rosées de la sainte croix

*- et tirer la langue du non-être... au jeu du pendu dans le monde des
 ombres...*

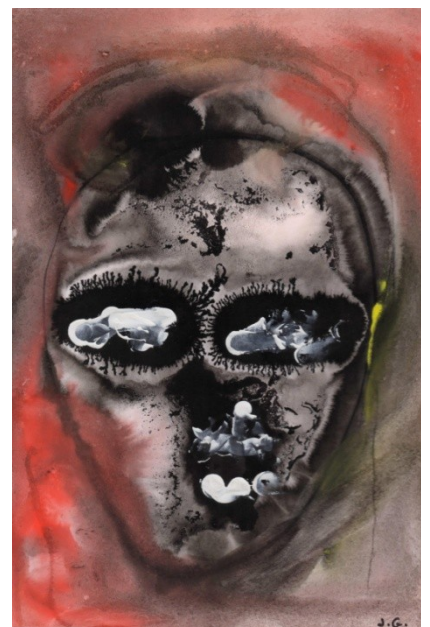
*- entre la pendaison où s'échine le mâle... et la pondaison du totem
 de carne suppliciée de la femelle dans le bric-à-brac des*



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

équipements du mort et de la morte pour l'au-delà...

- et goutte-à-goutte du vin de croix dans les vignobles du sang noir des douleurs... aux extases de l'existence... au bord des convulsions de la matière vivante... à tâtons dans la barbaque...

- et la fécondation des ombres dans les malfaçons du langage... au cortège sans fin de l'abjecte acceptation où aucun mort ne peut effacer les traces noires de son corps...

- et la petite langue lapeuse du sel de la terre... l'ensableuse des déserts aux verres de l'alphabet des mirages comme des coups de sang dans l'aveuglement solaire où tourne le rouet des nerfs...

- là où se dévident les filaments de la mauvaise conscience à même la trame du mal sur le canevas du non-état de l'être...

- et son envers qui picore les morts afin de faire le quatrième au jeu des trois singes...

- là où le non-être chie... conchie et sur-chie sa propre vie...

**cette perforation de la carne
cette éventration de la conscience
ce gisement tombé du dernier trou noir des confins où s'amassent
tous les nouages de la langue
ce verbiage de la douleur
cette agonie où se tient la suffocation du langage sur les corps
cloués de la croix de l'éternel retour des convulsions où gisent les
dévorés de la lumière noire**

- car... dans l'éternité... les morts ne repassent pas les plats de l'autre monde...

- mais... désossent la barbaque et son tendon de nerfs pour en faire la membrane vibrante de la vie et de la mort comme un cri dans la souche béante de ce cri...

- comme cette ventouse de la mise à mort qui s'accroche et résiste dans un état de carne et de sang giclé sous le joug du non-être qui l'avale dans le goulet de son propre néant...

- là où se convulse l'agonie des créatures... ces morts nés dans les révulsions de la valve... sas de dégorgements des corps dans le cratère de la chair avec ce saignement des anneaux ouverts de la vie dans les spires du vide...

- cette ablation de l'être...

- ce charnier des corps comme une envie de chier dans le néant de dieu et de ses singes descendus de la nuit afin d'y creuser le trou de la langue dans la terre noire des abîmes...

- sous le baiser du mâle et de la femelle... ce baisage des gouffres dans le bûcher des corps...



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

là où chaque corps né n'est qu'un non-être supplicié par l'invasive introduction du langage dans la carne-matière comme un clou de matière noire planté au centre de la conscience afin d'y faire tourner la langue dans l'étau serré du sas de l'effondrement de la matière en elle-même où s'ouvre l'abîme

- et dans l'eau noire des signes... la pesée des âmes...

et myriades de corps cloués sur des myriades de croix comme des épouvantails remués aux quatre vents retournés de la terre béante de la souffleuse des ombres

ombres où oscillent le mal et le néant

au dépecé des entrailles où sèche la barbaque de l'âme

et l'extraction du nerf et de sa douleur à même la suffocation des corps qui ronge la glace noire où macère le charabia des ombres au nid gluant de la béante

cette gobeuse où chaque corps se bat comme un mort sans force dans les lampées lentes du bouche à bouche de l'extraction des âmes

coup de sang du coup de trou où se ventralise la succion noire de la croix et où se décloue l'autre corps de son signe afin d'y faire la lumière de l'éclat de son brasier

comme un bûcher de forces montées dans la sainteté de l'étoile

sas d'expulsions

valve de bave qui dépoche ses sacs de chairs pour les faire tourner sur la roue noire du non-être

- et qu'est-ce qu'un non-être ?

- c'est un non-corps né qui se croit corps par le mot mort de sa langue-mère entre le caca et la merde de dieu... cette nasse de viande remuée dans la bouche vide de la langue où s'enfonce le centre de sa non-vie...

totem vide où se déchire le non-corps

écrasement de la viande innée sans retour dans sa matière sans lumière

dans la chaîne des corps

collier de crânes

cordées d'ombres

coulées des douleurs dans l'infinie fente noire ouverte où aspire à vide l'expiré de la substance dans son puits de nuit où se gonfle le nid plein du recrachement dédoublé de son corps

et dans cette démultiplication larvaire secouée par tous les spasmes du non-être gît l'incarnation sans lumière qui s'auto-dévore

et le vomissement de la viande

et le dégueulement des ombres au trou saignant de cette bouche béante

- cette ventouse du miroir vidé de son éternité... sans signe... sans rien...

José Galdo



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).



José Galdo, encre et gouache (14,8x21).

Dessins extraits du livre *DONNEZ-NOUS DES CRÂNES DE BRAISES* aux Éditions K'a.





ŒUVRE DE FRANÇOISE DUVIVIER : "Yvette" // **"THE DEMENTIA DOLLS"**.

« - Et maintenant ?

- Maintenant, il faut chier dans la gueule des
morts ! »

JOSÉ GALDO

FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : <http://blockhaus.editions.free.fr/>

POUR CONTACTER FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACTS : blockhaus.editions@free.fr

**FIRE & FORGET / POÉSIE-TRACT 20
À MÊME LE RITE DE LA DÉVORATION DU SOLEIL NOIR...**